

+

Lombourg le 21 mai 1799.

Paris. 2. 8^{bre} 1799. Mon cher Cousin et ami,

Votre lettre, en date du 29 Janvier dernier, ne m'est arrivée que, dans ce mois-ci. Cela vous explique comment il se fait que ma réponse vous arrive si tard. Je suis, on ne peut plus sensible à votre aimable invitation d'aller m'établir, au milieu de vous, près et de vos frères, à N. Dame du Lac. nul doute que je n'y ferois très agréable et heureux. Je dois d'ailleurs si peu de chose! Si j'étais encore en Amérique, j'irais certainement Mayen, au moins, avec vous, ce qui seroit possible. Mais déjà établi en France, et aussi heureux, peut-être plus, que je ne le disois, dois-je retourner en arrière et quitter de nouveau la patrie? Les raisons qui m'ont fait quitter Vincennes et l'Indiana ne sont-elles pas les mêmes? quel bien y pourrai-je faire? ma patrie ne gagneroit-elle pas le nouvel esquisse!

Il est vrai, jusqu'à présent je fais peu de choses ici. mais j'y suis aimé et déformais parfaitement bien avec Lively, un vieil ami. d'ailleurs mes affaires

Temporelles me retiennent ici même et me retiendront
encore long temps, négligée pendant ma longue absence,
ma forme perdrait sans valeur, il faut que je m'en occupe
et la rétablisse. l'état des affaires en France, ou me laisse
pas d'espérance de rentrer, sans supporter une perte consi-
dérable. Il y a donc peu d'apparence, au moins
présentement, que je retourne en Amérique. Néanmoins
si la volonté de bien était que j'y retournerais et qu'elle
se fit connaître à moi, je ne balancerai pas et franchement
je me trouverais heureux à N. E. si j'y pouvais être de
quelque utilité. Merci donc, mille fois merci pour
votre offre si bienveillante.

Prendrez-vous en France cette année? Je vous
y verrais avec grand plaisir. Nous causerions longuement
de notre judiciaire et de tout ce que vous y faites. peut-être
y trouveriez-vous quelques nouvelles expositions, au moins
en connais-je qui vous serviraient singulièrement
judiciaires. Le difficile serait de faire connaître les parents.
Les affaires publiques sont telles qu'elles pourraient au reste,
avant peu d'années peut-être, faciliter les permissions. Le
socialisme part haut de progrès, qu'il ne serait pas étonnant
que nous ne fussions peu d'une autre révolution.

est état de chose ne vous permettrait guère de recueillir
d'abondantes aumônes. tout le monde se plaint, est à
l'étroit dans ses finances, on cache son argent.

je vais avec grande joie, par le peu que vous
m'en dites, que vous réussirez bien. 8 grands Séminaristes,
bons enfants, c'est bien beau. j'en avais laissé à Paris. petits
et grands, au moins 20. on me dit qu'on a été obligé de les
envoyer pour la plupart. - vos frères vont-ils aussi bien?
quel malheur que vous n'ayez pas conservé judiciapolis!
c'est le lieu important du Diocèse, au moins comme point
central. Il paraît que l'évêque veut donner d'innombrables
frères, à son Collège, école, propriété. que n'êtes vous en mesure
de prendre cela. nul doute que les bons frères n'acceptent le
cadeau. mais ils demandent de l'argent. avec les années
le cadeau aura une immense valeur. quant au Collège
pour le moment je ne le vois pas possible. une forte
école, au centre de la ville, comme je l'avais projetée, sans
la division de quelques frères et sœurs, était suffisante.

mais on m'a dit qu'il n'y avait pas même de frères.

et vos sœurs de Southbury de Miss. en un sont-elles?
ne les années pour pas finies? vous ne m'en dites rien.

je ne sais si j'aurai le temps d'écrire demain à la Sr.
Marie de la Conception, pour la remercier. si le temps me

manque, veuillez lui offrir vos mêmes remerciements et
pour sa lettre et pour les chasses aimables qu'elle m'a fait.
Mes respects et amitiés à tous ceux qui me connaissent, en
conservant quelque souvenir de moi.

1843



Post Office N. Y. U. S. of America
New York

My Bro. C. Smith

Bro Moore de Grand St. New York.



pour vous rendre enie à mon estime et à mon affection
tout à vous m. S.
+ Col.